

L'ivrogne endurci, invétéré n'en reste pas moins digne de commisération et de soins. On s'est préoccupé de le guérir et, dans certains pays, on a fondé des *asiles de buveurs*. Celui de Pontareuse, en Suisse, a été ouvert en 1897. On y entre volontairement, mais en s'engageant pour toute la durée du traitement à une abstinence complète. Le travail est un des éléments de la cure, et le plus sûr. Les résultats sont encourageants.

Ceux du *sérum anti-alcoolique* qui devait, ingéré par le buveur, lui inspirer un dégoût insurmontable de l'alcool sont au contraire nuls. Cette tentative n'était pas raisonnable et devait lamentablement échouer. Comme le dit spirituellement notre savant confrère, le Dr Legrain :

Le sérum héroïque est encore celui qu'emploient les millions d'abstinents du monde entier. C'est celui-là que je préconise, dont nos malades se trouvent bien et qui les fait guérir. Il consiste dans une infusion d'un peu de volonté dans beaucoup d'eau ; c'est à la portée de toutes les bourses. Le tout est de savoir s'en servir<sup>1</sup>.

Si les buveurs de profession refusent obstinément de revenir à la tempérance, si les adultes plus ou moins adonnés à l'alcoolisme ne veulent pas guérir de leur vice, les générations nouvelles qui ne sont pas engagées dans la mauvaise habitude sont plus accessibles à la raison, plus capables de sobriété ; et c'est de leur côté qu'il faut concentrer les plus généreux efforts. On ne saurait trop approuver l'enseignement antialcoolique qui a été récemment introduit dans les écoles : il a déjà porté ses fruits. Un récent auteur, M. Loiseau<sup>2</sup> raconte que dans le Finistère, où l'alcoolisme fait rage, les enfants commencent à réagir contre le vice des parents grâce aux leçons reçues. On en voit qui refusent de participer aux repas de noces. Ailleurs ils cessent de suivre les aînés à l'auberge le jour de la fête, accusant une véritable honte des orgies crapuleuses qui s'y passent. N'est-ce pas d'un bon augure pour l'avenir ?

Il faut savoir que l'alcoolisme infantile a déjà partout exercé ses ravages. Les plus jeunes bébés ont été initiés par des parents imbéciles au goût de l'alcool. Il importe dès lors qu'on leur inculque de bonne heure une vive répulsion pour ce breuvage de mort et, suivant le mot du Dr Legrain, qu'ils sucent avec le lait l'horreur de l'alcoolisme.

Notre confrère le Dr Souilhé a très nettement marqué dans sa thèse le devoir de l'instituteur dans la croisade qui s'impose contre l'alcoolisme.

Après l'éducation et l'exemple de la famille d'une importance si capitale, écrit-il, vient l'éducation de l'école. L'instituteur devra user de tous les

1 — *Presse médicale*, 27 janvier 1900.

2 — *Alcoolisme et réforme sociale*, 1900.